

# MARC LEVY

## C'est arrivé la nuit



POCKET



## 1.

### **La première nuit, à Oslo**

À 1 heure du matin, la pluie, rabattue par le vent, tambourinait sur les toits d'Oslo. Ekaterina croyait entendre tomber des volées de flèches tirées depuis la ligne d'horizon. La veille encore le ciel était dégagé, mais plus rien ne ressemblait à hier. De la fenêtre de son studio, elle contemplait la ville dont les lumières s'étiraient jusqu'au rivage. Ekaterina avait recommencé à fumer, ce qui l'inquiétait moins que de devoir arrêter à nouveau. Elle avait allumé une cigarette pour tuer l'ennui, calmer son impatience. Dans son reflet, à la fenêtre, elle constata la fatigue accusée par ses traits.

Un déclic la tira de ses pensées, elle se précipita sur son ordinateur pour consulter le courriel qu'elle attendait. Pas de texte, seulement un fichier contenant deux pages d'une partition musicale. Pour les déchiffrer, ce n'était pas en solfège mais en codage qu'il fallait être expert. Installée dans son fauteuil, Ekaterina s'amusa de ce défi. Elle dénoua ses cheveux, redressa les épaules, jeta un regard à son paquet de cigarettes,

renonçant à en griller une autre, et s'attela au décryptage. Dès qu'elle eut compris la teneur du message, elle tapa en retour quelques mots sibyllins.

— Que viens-tu faire dans ma ville, Mateo ? Nous étions censés ne jamais nous rencontrer.

— Je te l'expliquerai le moment venu, si tu as bien compris *où*.

— *Où*, presque trop facilement, mais tu ne m'as pas indiqué *quand*, pianota Ekaterina.

— Va dormir sans tarder.

Mateo ne suggérait pas à Ekaterina d'aller se coucher, mais de couper la connexion. La paranoïa de son ami n'allait pas en s'améliorant. Elle s'était souvent demandé quel genre d'homme il était, à quoi il ressemblait, quelles étaient sa taille, sa corpulence, la couleur de ses cheveux... Blonds, bruns, peut-être roux comme les siens, à moins qu'il ne soit chauve. Elle était encore plus curieuse de sa voix. Mateo parlait-il vite ? Avait-il une élocution posée ? La voix était ce qui la séduisait le plus chez un homme. Belle, elle pouvait occulter bien des défauts ; pédante, gouailleuse, trop haut perchée, elle disqualifiait tout prétendant, même le plus sublime. Ekaterina avait le don de l'oreille absolue. Selon les circonstances, c'était une bénédiction ou une calamité. Étrangement, elle ne s'était jamais interrogée sur l'âge de Mateo. Elle s'imaginait être la doyenne du Groupe, une jeune doyenne, mais elle se trompait.

Les doigts suspendus au-dessus du clavier, elle hésita et finit par partager son inquiétude :

— Si le temps n'évolue pas, il faudra changer nos plans.

La réaction de son interlocuteur se fit attendre. Enfin, Mateo lui donna une information qui semblait le préoccuper davantage que la météo du lendemain.

— Maya ne répond plus.

— Depuis quand ? pianota Ekaterina.

L'écran resta inerte. Elle comprit que Mateo avait brusquement mis fin à leur échange. Elle ôta la clé USB de son ordinateur, interrompant à son tour la liaison avec le serveur relais qui empêchait que l'on puisse la localiser. Elle retourna à la fenêtre et s'inquiéta en voyant que la pluie redoublait d'intensité.

Ekaterina occupait un logement au dernier étage d'un immeuble qui hébergeait des enseignants de la région. Une tour rectangulaire haute de quatorze étages, en briques et bardages, se dressant au croisement de Smergdata et de Jens Bjelkes Gaten. Les cloisons étaient si fines que l'on entendait tout ce qui se passait dans les studios adjacents. Ekaterina pouvait se dispenser d'une montre, elle reconnaissait chaque heure de la journée et de la nuit à ses bruits. Le voisin de palier venait d'éteindre sa télévision. Il devait être 1 h 30, le moment de prendre un peu de repos si elle voulait avoir les idées claires au réveil. Elle éteignit sa lampe de bureau et traversa la pièce jusqu'à son lit.

Le sommeil ne venait pas. Ekaterina ressassait ce qu'elle devrait accomplir. Dès 8 heures, elle s'installerait à la terrasse du Café du Théâtre, au pied de l'hôtel Continental, où aux beaux jours les clients prenaient leur petit déjeuner. Son sac contiendrait un appareillage électronique léger, un modem, un analyseur de fréquences, un séquenceur de codes. Elle aurait dix

minutes pour pirater et détourner le réseau Wi-Fi du palace. Le tour accompli, tous les portables qui s'y connecteraient seraient à sa merci.



— Ne vous méprenez pas, aucun membre du Groupe 9 n'irait gâcher ses talents à voler des numéros de cartes de crédit ou pirater le contenu de messageries à des fins criminelles. Il existe trois sortes de hackers. Les Black Hat courent après l'argent ; ce sont des malfaiteurs qui opèrent dans le monde numérique. Les White Hat, souvent d'anciens délinquants du Web, ont choisi de mettre leur expertise au service de la sécurité informatique. La plupart travaillent pour des agences gouvernementales ou de grandes entreprises. Les mauvais hackers finissent toujours par se faire prendre, les très bons par se faire recruter. Black ou White, ceux qui excellent forment une caste à part et se livrent une guerre permanente où tous les coups sont permis. Gagner n'est pas seulement une histoire de gros sous, mais plus souvent une question de gloire, d'honneur ou d'ego.

— *Et à laquelle de ces deux catégories appartient Ekaterina ?*

— À aucune. Comme tous les membres du Groupe, Ekaterina est une Grey Hat, une hors-la-loi qui œuvre pour le bien. Elle n'a jamais chassé que de gros gibiers et ce jour-là, elle en traquait un de taille. Stefan Baron, un puissant salopard.



Baron était un lobbyiste fortuné à qui ses succès avaient donné des ailes.

Après avoir servi les intérêts des conglomérats pétroliers, charbonniers et agrochimistes, arrosé parlementaires et sénateurs pour faire abroger des lois environnementales, il s'était lancé dans un business plus lucratif encore. De lobbyiste, il était devenu « conseiller en communication politique », un terme qui désignait en fait un propagandiste sans scrupule, un fabricant de théories complotistes, de crimes imaginaires, toujours imputés à des étrangers en situation illégale, ou de mesures prétendument adoptées par les gouvernements afin d'en accueillir toujours davantage. Baron orchestrait avec brio un arsenal de fausses nouvelles, savamment diffusées par ses émules sur les réseaux sociaux, nouvelles destinées à apeurer les gens, annonçant la disparition inexorable des classes moyennes, la destruction de leur culture et un avenir sans espoir. La peur était son fonds de commerce. Il semait le chaos pour s'enrichir, faisant grimper ses clients dans les sondages jusqu'à les porter au pouvoir.

C'est à ces fins qu'il avait entamé sa deuxième tournée européenne. D'une capitale à l'autre, Baron rencontrait les dirigeants de groupuscules et partis extrémistes pour déceler des leaders, leur vendre ses services et les aider à remporter les suffrages. Chaque pays tombant sous la coupe d'un autocrate devenait une source de profit à long terme. S'il parvenait à faire basculer le continent, il s'assurerait d'entrer dans le cercle des très grandes fortunes planétaires. Baron

menait ses campagnes tambour battant, surfant sur les conflits mondiaux et leur triste cortège de réfugiés.

La carte de l'Europe accrochée derrière son bureau avait pris l'allure d'un jeu de société grandeur nature où chaque petit drapeau épinglé témoignait de ses récentes victoires. La Hongrie, la Pologne, ou encore la Crimée que ses clients russes avaient annexée après que l'Ukraine eut été assiégée par des milices. L'Italie, où son poulain avait triomphé. Rien ne semblait pouvoir entraver sa route.

Alors comment Baron aurait-il pu imaginer qu'un petit groupe de hackers ose s'en prendre à lui ! Ekaterina la première doutait parfois de la réussite de leur projet. Oui, mais... Son grand-père avait appartenu à la Résistance en des temps où le combat des justes paraissait plus improbable encore, cela ne l'avait pas découragé pour autant. Et ce n'était pas en ruminant ces pensées qu'elle allait trouver le sommeil.

Ekaterina ôta son tee-shirt et le jeta au pied du lit. Pourquoi ne pas apaiser la tension qui l'empêchait de dormir en se donnant du plaisir ? À elle, et probablement à son voisin qui ne manquerait pas d'épier son souffle mêlé au grondement de la pluie qui continuait de battre les fenêtres.

Avant de fermer les yeux, elle eut, comme chaque soir, une pensée pour celles et ceux qui passaient la nuit dehors, pensée qui la renvoyait à sa jeunesse...

À dix ans, Ekaterina avait assisté à son premier meurtre. C'était dans une impasse d'Oslo où elle avait trouvé refuge un soir où sa mère était rentrée plus ivre que de coutume. Un tableau de la rue quand on y passe sa vie. À douze ans, lasse des insultes, du

renoncement d'une femme qui n'avait jamais voulu d'elle, Ekaterina était partie pour de bon, allant chercher la paix sur les bancs des parcs, où elle dormait le jour, à l'abri des ponts, où elle lisait la nuit, et, dès les premiers froids venus, dans les caves d'immeubles dont elle crochetaient les serrures avec une agilité remarquable. À l'âge supposé de l'innocence, Ekaterina avait largué les amarres. Livrée à elle-même, elle avait très vite appris à se nourrir de ce qu'elle piochait dans les poubelles. Qu'importait l'hygiène pour une gamine qui n'avait jamais vu de brosse à dents. Son enfance avait été marquée par la litanie maternelle : « Née de rien, tu n'es rien et ne seras jamais personne. »



— Ekaterina vient d'avoir trente-six ans, elle est professeure de droit à la faculté d'Oslo, activiste clandestine et hackeuse membre du Groupe 9.

— *Comment a-t-elle rejoint le Groupe ?*

— Plus que nos talents particuliers en codage, ce sont nos histoires personnelles qui nous ont réunis et une volonté commune qui nous a fédérés autour d'un projet dont nous n'avons pas immédiatement deviné la portée. Mais revenons à cette soirée du début de l'été dernier.



Pendant qu'Ekaterina se donnait du plaisir, Mateo restait songeur. Il effaça toute trace de son passage sur l'ordinateur du centre d'affaires de l'hôtel Continental

avant de le quitter, traversa le hall désert, et fit un dernier repérage avant de rejoindre sa chambre. Si la pluie durait, il serait là en renfort, il aurait juste à envoyer un message à sa complice pour lui faire savoir qu'il prenait la main et qu'elle devait quitter les lieux ; encore fallait-il qu'elle obéisse à ses consignes, ce dont il n'était pas certain.

**DISPONIBLE EN  
LIBRAIRIE !**



**COMMANDER**